

PUBLICATION MENSUELLE

# Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

Angel NOTARIO - Ecole Freinet - Vence (A.-M)

*Traduit de l'espagnol par Elise FREINET*

## SINGES ET SINGERIES



EDITIONS de L'IMPRIMERIE à L'ECOLE  
CANNES (Alpes-Maritimes)

G.C.P. Marseille 115.03

N° 161-162

Mars-Avril 1951

# Enfantines

(Nouvelle série)

BROCHURES MENSUELLES POUR ENFANTS

CANNES A.-M.

le N<sup>o</sup>..... 25 fr. l'abonnement aux 10 N<sup>os</sup> 150 fr.

Dans la même collection, mais 1<sup>re</sup> série à 12 fr.

\* De 6 à 7 ans. — \*\* De 8 à 10 ans. — \*\*\* De 10 à 12 ans.

- \*\*1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
- \*2. Les deux petits rétameurs.
- \*\*3. Récréations (poèmes d'enfants)
- \*\*4. La mine et les mineurs.
- \*5. Il était une fois...
- \*6. Histoire des bêtes.
- \*\*7. La si grande fête.
- \*\*\*8. Au pays de la soierie.
- \*9. Au coin du feu.
- \*\*10. François, le petit berger.
- \*\*11. Les charbonniers.
- \*\*12. Les aventures de 4 gars.
- \*\*\*13. A travers mon enfance.
- \*\*14. A la pointe de Trévignon.
- \*\*15. Contes du soir.
- \*\*17. Le journal du malade.
- \*18. La mort de Toby.
- \*\*19. Gais compagnons.
- \*\*20. La peine des enfants.
- \*\*\*21. Yves, le petit mousse.
- \*\*22. Emigrants.
- \*\*23. Les petits pêcheurs.
- \*\*\*24. Quenouilles et Fuseaux.
- \*25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
- \*26. ... Malin et demi.
- \*\*27. Métayers.
- \*\*28. Bibi, l'oie périgourdine.
- \*\*29. La bête aux sept têtes.
- \*\*30. Au pays de l'antimoine.
- \*31. Maria Sabatier.
- \*\*32. Que sais-tu ?
- \*\*33. En forêt.
- \*34. L'oiseau qui fut trouvé mort.
- \*\*35. Diables.
- \*\*36. Le Tienne.
- \*\*37. Corbeaux.
- \*\*\*38. Notre coopérative.
- \*\*39. Barbe-Rousse.
- \*\*\*40. Chômago.
- \*41. Pétoule.
- \*42. Pierre-la-Chique.
- \*\*\*43. Le mariage de Niko.
- \*\*\*44. Histoire du chanvre.
- \*\*45. La farce du paysan.
- \*\*46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830.
- \*\*47. La misère (contes).
- \*\*48. Les contrebandiers.
- \*\*49. Un déménagement compliqué.
- \*\*\*50. Arrière, les canons !
- \*\*\*51. La plaine est vaste comme une mer.
- \*\*52. Musicien de la famine (contes).
- \*53. Dans la mare du Beau-Rosier.
- \*54. La Fleur d'Argent.
- \*\*55. Au Pays des Neiges.
- \*\*56. Le Pec.
- \*\*\*57. L'Ecole d'autrefois.
- \*\*58. Histoire de Blanchet.
- \*\*59. Bêtes sauvages.
- \*\*60. Les Louées.
- \*\*61. Firmin.
- \*62. La Naissance des jours (contes)
- \*\*63. Anes et Mulets.
- \*\*64. Sans Asiles...
- \*65. Ecoute, Pépée...
- \*\*66. Grand-mère m'a dit...
- \*\*67. Halte à la douane !
- \*\*68. Histoires de marins.
- \*\*69. Longue queue, plume d'or.
- \*\*70. Grèves.
- \*\*71. Au bord de l'eau.
- \*72. Les Deux Perdreaux.
- \*73. La petite fille perdue dans la montagne.
- \*74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.
- \*\*75. Sur le Rhône.
- \*\*76. Christophe.
- \*\*77. Pâtre en Auvergne.

# Singes et Singeries



**Maman Singe est à la foire.**

Elle n'est pas heureuse d'être à la foire, parce qu'elle est enfermée dans une étroite cage. C'est triste d'être enfermée dans une cage! Elle voudrait sortir, Maman Singe. Sans cesse elle va, elle vient, devant les barreaux.



Mais pourquoi vouloir sortir de la cage? Si on la sort, c'est pour lui attacher une solide chaîne à chaque pied et pour la poser simplement sur le balcon de la baraque.

Elle a un visage triste, Maman Singe. Elle se gratte, cherche les puces dans son pelage roux, regarde à droite et à gauche, mais ce qu'elle regarde ne l'intéresse pas...

Heureusement encore qu'elle a près d'elle ses deux mignons, qu'elle aime tant! Elle les prend dans ses bras, les serre sur son cœur, les caresse de ses longues mains, lisse leur fourrure aux longs poils, les baise comme une vraie maman :

— N'avez-vous pas froid mes mignons ?

Ils répondent d'un signe de leur petite tête :

— Oui, oui, nous avons froid.

— Venez chéris, que je vous réchauffe.

Ils s'approchent d'elle, s'enfoncent dans le doux pelage, y enfouissent leur visage. Ils ne disent rien, heureux de se sentir protégés par la tendresse de Maman. De temps en temps ils risquent un œil triste, jettent un regard autour d'eux et leur cœur devient lourd de chagrin.

— Pourquoi, Maman chérie, sommes-nous obligés de vivre au milieu de tant de gens que nous n'aimons pas? Regarde-les, regarde-les comme ils sont grossiers...

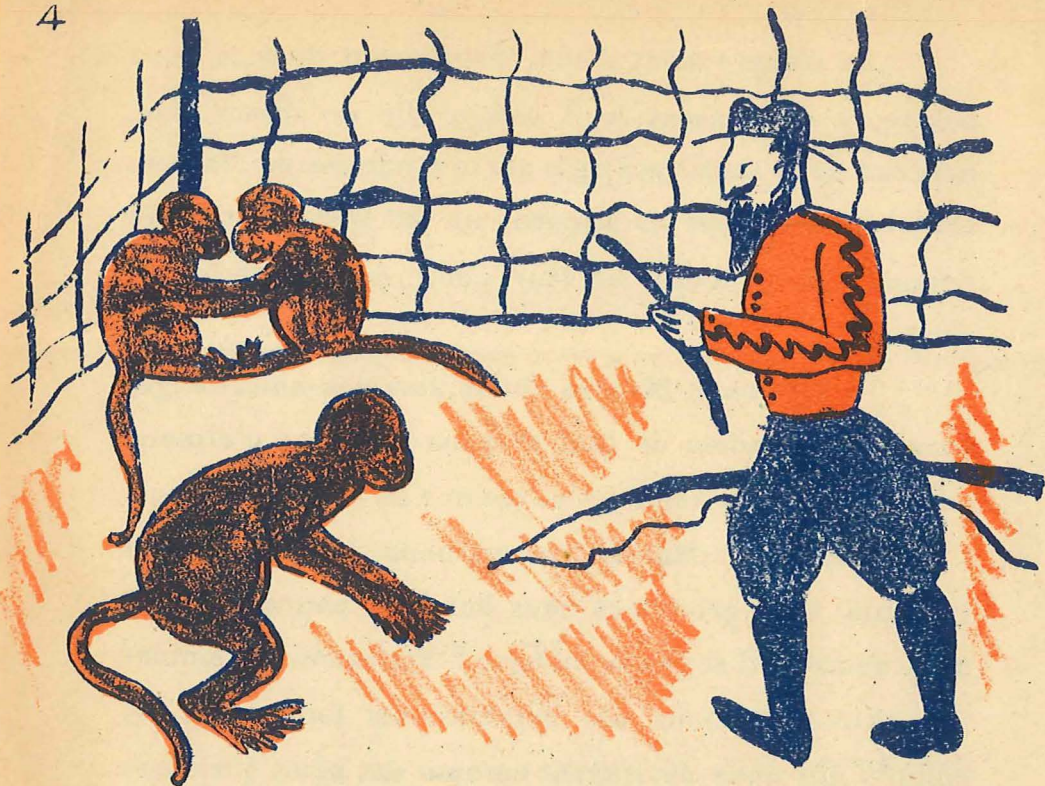
Pourquoi, Maman, avons-nous un patron qui toujours nous gronde et nous bat? Et pourquoi aussi nous donne-t-il si peu à manger? Pourquoi rassemble-t-il autour de nous ces hommes, ces femmes et ces enfants qui nous dévisagent comme des bêtes curieuses et rient de nos malheurs?

Pourquoi, Maman chérie, restons-nous à la foire?

— Taisez-vous, petits, répond Maman Singe. Taisez-vous! Ne posez pas tant de questions et soyez tranquilles. Ayez patience, mignons. Un jour, nous partirons pour notre cher pays.

— Vraiment, Maman, nous partirons? Et où est-il notre pays à nous?

Et Maman Singe soupire, sa poitrine se soulève, ses yeux se remplissent de larmes.



— Notre pays, chéris, est le plus beau pays du monde. C'est le pays de la lumière et du soleil. Là croissent des forêts immenses aux arbres et aux fleurs géants. Les fruits les plus merveilleux pendent aux branches et les oiseaux les plus précieux chantent le jour et la nuit. Notre pays est le plus beau du monde,..

Mais voici que la clochette sonne à toute volée. C'est l'heure de faire les exercices et d'amuser le public... Erusquement les hautes jambes du patron passent devant les barreaux, la porte s'ouvre, le fouet claque et la



badine fouette l'intérieur de la cage. Les petits singes apeurés se cachent dans les recoins et se mettent à pleurer, tout tremblants...

— Taisez-vous, taisez-vous, mes chéris, leur dit Maman Singe à voix basse. Taisez-vous sinon il nous battra. Taisez-vous!...

Les pauvres enfants singes, tremblants de peur, se lèvent et suivent leur mère hors de la cage. Des mains brutales les prennent par la peau du dos, des robes de

demoiselles leur sont passées avec volants, rubans et dentelles... Sur la tête on leur pose un comique petit chapeau orné de fleurs et de plumes qu'on leur attache sous le menton.

— Attention ! dit la voix rude du Patron, attention ; tenez-vous bien, s'il vous plaît, et saluez. Et les pauvres singes se lèvent pour saluer, inclinant la tête et le buste, levant leurs jupes à falbalas comme de vraies demoiselles...

Ils sont grotesques et pitoyables, une tristesse indicible passe dans leurs yeux, le chapeau trop lourd perd son équilibre, glisse vers la tempe leur donnant l'allure comique de singes pris de vin...

Les voici sur la balustrade du balcon, sur le fragile trapèze qui se balance au-dessus du vide.

— Saluez ! s'il vous plaît, saluez, Madame Fany, et apprenez la politesse à vos fils mal léchés !...

— Saluez ! Saluez !

Devant la baraque les gens s'attroupent, de plus en plus nombreux. Les éclats de rire dominant le brouhaha des musiques de foire. Hommes, femmes et enfants applaudissent bruyamment ou agitent la main.

— Bonjour, bonjour, Madame Fany !



— Allons, Madame Fany, dit le Patron, un peu plus de courage! vous n'êtes pas en forme aujourd'hui!

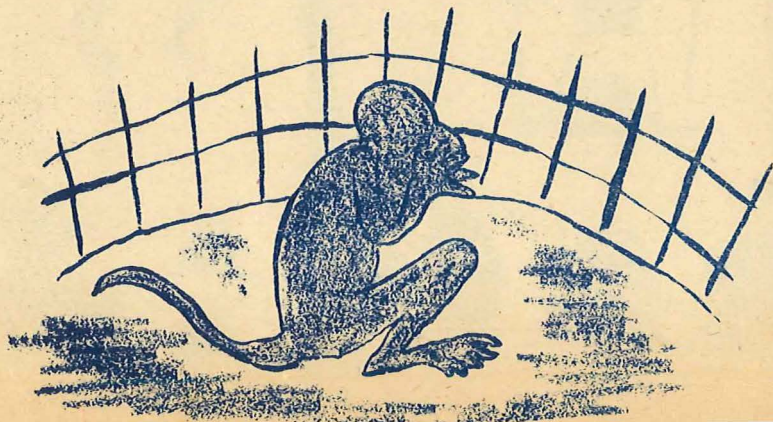
La crainte et l'effort agitent le corps des petits singes d'un tremblement continu. Leur maman inquiète, oubliant sa propre peine, les encourage tout bas :

— Ne pleurez pas, chéris, c'est bientôt fini. Encore un salut!

Mais hélas! jamais la séance ne se termine. Sans cesse des gens arrivent, d'autres s'en vont, la foire bat son plein. C'est ainsi jusqu'à la nuit et quand le Patron remet ses acteurs dans leur cage, les malheureux sont si fatigués qu'ils s'endorment tout d'un coup sans avoir la force de manger la maigre pitance qui leur est apportée.

Le premier sommeil passé, les enfants singes se plaignent à leur mère chérie.

—Maman, nous ne pouvons plus vivre ainsi. Ces gens sont grossiers et sans âme. Ils nous regardent avec insolence et c'est quand nous sommes le plus tristes qu'ils rient toujours le plus fort.



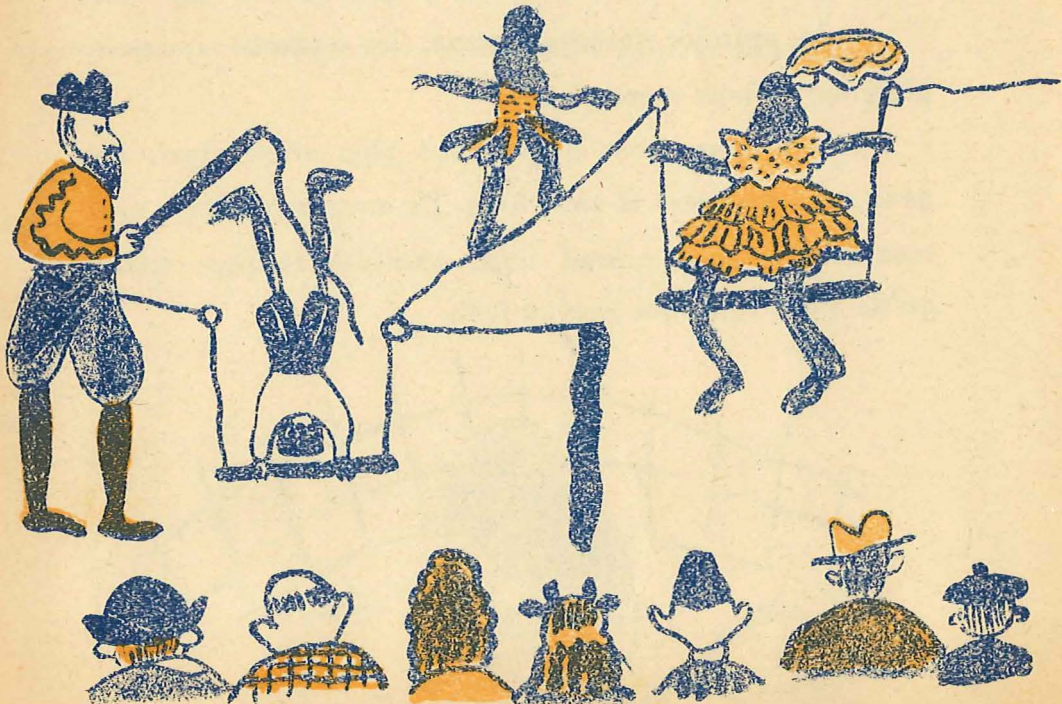
-- Dormez, dit la pauvre maman, dormez bien tranquillement. Demain peut-être nous partirons...

Et les petits se rendorment.

Et maman Singe se prend à penser :

-- Qu'allons-nous faire? toujours je leur répète que nous partirons demain et demain est toujours un mensonge. Réfléchissons ! Il faut trouver un remède à nos maux.

Elle prend sa tête entre ses mains, ferme les yeux et cherche des combinaisons. C'est difficile vraiment de sortir d'une cage car la cage est dans la roulotte, la roulotte dans la foire, la foire dans la ville, la ville dans un pays inconnu...

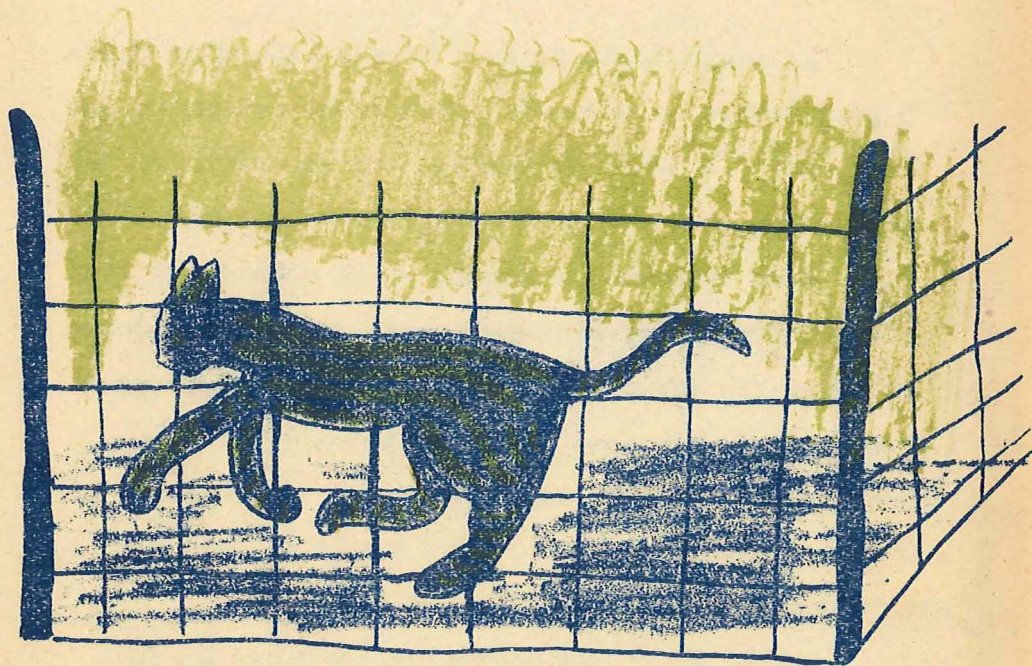


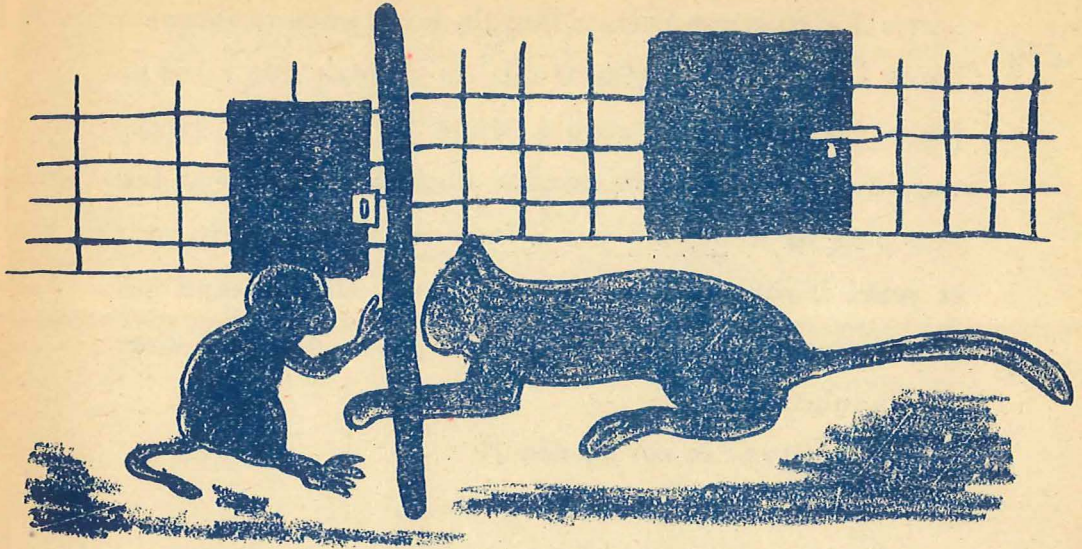
La nuit est calme. Depuis longtemps la lionne a lancé son dernier rugissement, les chacals ont cessé de japer. Là, près de la cage à singe se trouve la grosse cage du tigre. Le tigre, la plus fière bête du désert. Lui non plus ne s'habitue pas à la foire. Jour et nuit, nuit et jour, il rôde le long des barreaux. On l'entend qui fait crisser la paille sous sa lourde patte, dans ses virements inlassables.

Le tigre ! le roi du désert,

Le tigre ! lui aussi est triste,

lui aussi se souvient de son pays libre !





Et pourtant que ne peut faire la patte d'un tigre? Il peut mettre en pièces le patron et les dompteurs qui l'énervent ; il peut les broyer sous sa mâchoire, les déchiqueter sous ses crocs. Le tigre est puissant.

Tout doucement, Maman singe s'approche, tout contre les épais barreaux de la cage du tigre. La lune, en dessus, envoie sa lumière glacée. Le tigre un instant s'est couché. Il a posé sa lourde tête sur ses pattes. Il ferme les yeux mais son âme veille, tourmentée. De temps en temps un gros soupir gonfle sa poitrine. Le tigre souffre.

Alors, d'une voix douce, Maman Singe lui dit :

— Qu'a votre Seigneurie pour être si agitée ? Se

sent-elle malade ? ou simplement, tout comme moi, votre Seigneurie a-t-elle le cœur désespéré ?

La fière bête ouvre les yeux, cligne des paupières et ses yeux jaunes se posent sur le regard de Maman Singe.

— Non, amie, je ne suis pas malade. C'est ma fierté qui est mal à l'aise ici. Je souffre de ne pouvoir vivre en liberté dans mon vaste désert et mon âme est humiliée de supporter la servitude. De cela, un tigre ne se console jamais.



La fière bête fait courir sur son dos des ondes de nervosité inquiétantes. Ses belles prunelles étincellent de feux étranges. Mais Maman Singe n'a pas peur. Elle oublie ses craintes devant le chagrin du tigre, elle sait que la douleur purifie et grandit les cœurs qui la ren-

ferment. D'un geste doux, elle passe sa main à travers les barreaux et la pose sur la patte nerveuse de son compagnon d'infortune.

— Ne te désespère pas, ami, lui dit-elle en le tutoyant avec simplicité, ne te désespère pas, car tu es la force et la volonté. Il me semble, à moi, qu'un animal de ta carrure et secondé par une telle audace, pourrait facilement sortir de cette ignoble cage.

Hélas ! non, Singe, mon pauvre camarade ! Tant de fois déjà j'ai essayé de briser les barreaux qui me retiennent prisonnier ; tant de fois je me suis cassé les ongles à gratter les planches ! Rien à faire contre cette forteresse qui limite de si près mon horizon. J'ai essayé aussi si souvent de terrasser ce détestable bonhomme de patron ! J'ai une haine terrible pour toute sa personne. Quand il m'oblige à travailler revolver au





poing, faisant claquer son fouet jusque sur mon museau, je suis désespéré de rage impuissante. Je me précipite sur lui pour le mettre en pièces sous ma griffe et mes crocs, mais brusquement le pistolet me crache le feu au visage, brouille ma vue et le perfide est déjà hors de ma portée... Tu le vois, mes malheurs sont sans remède.

— Qui sait ? dit Maman Singe. Du désespoir peuvent naître les plus audacieuses tentatives ! Et pourquoi ne pourrions-nous nous unir pour briser nos chaînes et recouvrer la radieuse liberté ?

— Comment cela ? interroge le tigre intrigué. Sous ton petit front étroit aurais-tu quelque idée géniale ?

— Il se pourrait que oui, ami Tigre, en tout cas que puis-je risquer à te faire part de mes idées là-dessus ?

— Rien, absolument rien, au contraire ; d'avance je te donne ma parole de Tigre que je suis prêt à faire tout ce que tu me proposeras. Vas-y.

— Eh ! bien, voici, dit Maman Singe. Tu as un bras extraordinairement long et fort. Peut-être en l'allongeant un peu pourrais-tu atteindre la serrure de ma cage et l'arracher de ta griffe. Alors, je sortirai et sans perdre de temps, j'emploierai toutes mes forces à tirer le lourd verrou qui ferme ta porte. Car vois-tu, le patron connaît son monde, il sait les singes malicieux ; c'est pourquoi il les enferme à double tour de clé ; tandis que toi qui es sans ruse, il se contente de te faire prisonnier avec une simple targette. Mais ne t'inquiète pas, le verrou ça me connaît ; ce n'est pas pour rien que ma main est semblable à celle de l'homme. Un petit coup de pouce et la targette glisse...

— Oh ! quelle idée extraordinaire ! dit le tigre ravi. Tout de suite je vais m'essayer à ouvrir ta cage. Donne-moi tous les conseils que tu jugeras utiles, je les suivrai.



— Bien. Dresse-toi là, contre ces barreaux, tourne la tête par ici, passe ton épaule par cet intervalle et allonge le bras tant que tu pourras...

Ce que fait le tigre avec docilité. Et voici que ses griffes crochues effleurent la petite serrure qu'il s'agit de faire sauter.

— Étire-toi, conseille Maman Singe ; étire-toi encore, encore ; ça y est presque, ça y est!...

Et en effet, les ongles courbes encerclent le petit rectangle d'acier, s'agrippent, s'insinuent dans les petits interstices, agrandissent les vides pour avoir prise, et, tout à coup, crac ! les vis crissent dans le fer rouillé, la serrure arrachée tombe sur le sol avec un bruit métallique qui résonne dans le silence de la nuit... La porte s'ouvre...





Maman Singe ne peut en croire ses yeux... Elle tremble de toutes ses pattes, prêtant l'oreille au moindre bruit... Mais dans un effort de volonté, elle se ressaisit.

— Patience, dit-elle au Tigre. Couche-toi et attends !

Vite, elle réveille ses fils, les secouant doucement, leur parlant à voix basse :

— Réveillez-vous, mignons. Réveillez-vous car la cage est ouverte... Vite, vite, nous allons partir...

Mi-endormis, mi-réveillés, les petits demandent d'une voix ensommeillée :

— Que se passe-t-il, Maman ? Nous avons tant sommeil !

Et leurs paupières lourdes se referment, leur tête s'abandonne sur leur épaule.

Elle les secoue, nerveuse et impatiente.

— Allons, debout ! réveillez-vous, nous partons !

Dans sa cage, le tigre, oubliant la consigne du silence, s'impatiente :

— Vite, vite, Singe, ouvre-moi la porte ! ouvre !

— Sa voix est si courroucée que Maman Singe laissant là ses enfants endormis, se précipite sur le gros verrou, agrippe ses deux mains sur le manche lourd et tente de le faire glisser. En vain. Le souffle haletant du



tigre lui arrive en plein visage et la fait trembler malgré elle. Les secondes coulent... Tout à coup un grincement de verrou, une porte qui s'ouvre : d'un saut puissant le tigre bondit, passe par dessus la plate-forme et disparaît...

Impressionnée à la vue d'un tel spectacle, Maman Singe reste un instant atterrée, sans idée et sans force, puis elle se ressaisit, se précipite dans la cage où ses petits se tiennent blottis l'un contre l'autre, dans un sentiment d'épouvante. La voix impérieuse du tigre les a réveillés et de l'avoir vu bondir de si magistrale façon, ils demeurent craintifs et tremblants, dans l'attente d'un malheur.

— Vite, vite, dit Maman Singe en les poussant devant elle. Partons, partons car le Patron est là...

— Mais le Tigre, Maman, le Tigre!...

— Soyez sans inquiétude, mignons, le tigre est notre ami.

Et les prenant dans ses bras, sans tourner la tête, elle se met à courir, à courir de toute la vitesse de ses jambes, escaladant les balustrades et les escaliers...

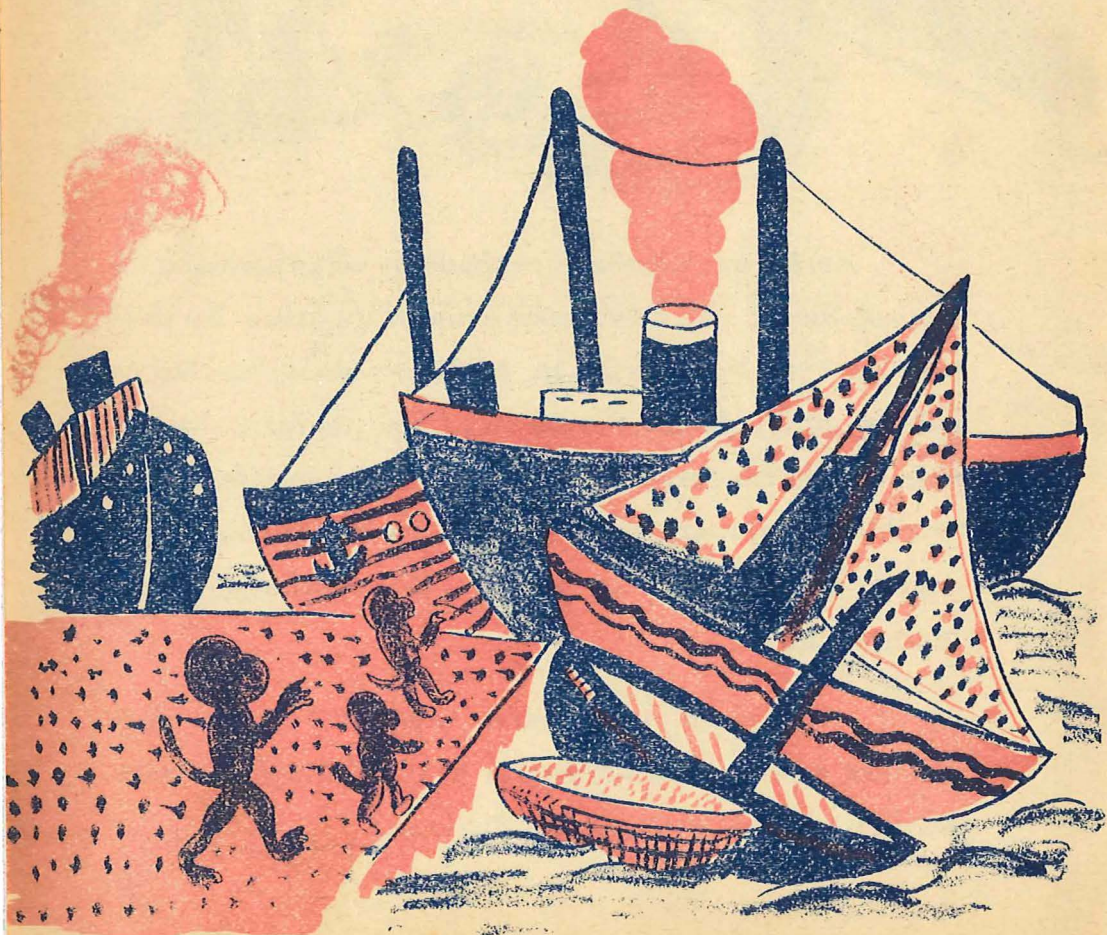
Et court, et court, et court... Elle enfile les rues, traverse des places au hasard, sans savoir où ses pas la portent. Une idée seule la guide : fuir les lumières de la ville, trouver l'ombre qui protège.



Après un nombre incalculable d'enjambées, à bout de forces, elle s'affaisse au pied d'un arbre. Au dessus, un vent léger passe en bruissant dans les larges palmes qui ondoient doucement. Un palmier ! l'arbre merveilleux des forêts tropicales, fils de la lumière et du soleil ! Un palmier, la promesse du pays béni vers lequel depuis si longtemps se tourne l'âme nostalgique de Maman Singe !

-- Espérons, mes chéris, espérons ! l'arbre aux grandes palmes nous protégera. Tranquillisez-vous pendant que je vais explorer les alentours.

Et déposant ses fils au pied de l'arbre ami, elle s'éloigne à pas furtifs, inspectant les alentours. Silence de la nuit. Des lumières brillent aux réverbères des rues lointaines. C'est la banlieue de la ville; çà et là, les petites villas ont fermé leurs paupières pour dormir. Tout à coup, un vent frais apporte avec un goût d'embruns le murmure proche de la mer. La Mer! ô chance inespérée, la Mer sur laquelle glissent les grands bateaux en partance pour le pays du soleil. Maman Singe allonge le pas,





guidée par une sorte d'instinct qui la conduit droit vers la plage. De légères barques sont amarrées et ondulent sur les flots légers. Le ciel vaste, parsemé d'étoiles et la mer immense se confondent là-bas. Vite, sans perdre de temps, il faut trouver le port. Maman Singe revient sur ses pas et, sans hésitation, retrouve le palmier auquel elle a confié ses fils chéris.

— Venez, mignons, venez vite. La mer est là toute proche. Nous allons chercher le bateau qui nous conduira au pays du soleil et de la lumière.

Ils marchent, ils marchent, attentifs aux bruits, rasant les murs, suivant les talus, et voici la mer chantante ! Il n'y a qu'à suivre la plage en retournant vers la ville et certainement on trouvera le port qui abrite une multitude de bateaux.

C'est un excellent raisonnement, car voici d'innombrables bateaux rangés l'un après l'autre, se dandinant mollement sur le dos mouvant des vagues. Lequel prendre ?

— Celui-là

— Non, celui-ci

— Non, celui, là-bas qui a de si belles couleurs

— Plutôt l'autre à côté qui a un si beau pavillon...

— Soyons prudents, dit Maman Singe, le plus sage est de monter dans le plus gros de tous, ce sera sûrement celui qui va le plus loin et qui a chance de nous conduire au pays du soleil .

Il est là, le plus gros bateau ; il est là, majestueux et superbe, inclinant ses flancs, les relevant dans le rythme plein de grandeur.

Tous trois le regardent de tous leur yeux. Ils rient de joie, et Maman Singe, heureuse, serre ses fils sur sa poitrine, les voyant déjà sauvés et hors de danger .



— Quel bonheur, mes chéris ! Nous reverrons bientôt notre beau pays, le plus beau pays du monde !

— Quel est le drapeau qui flotte sur notre bateau Maman ?

— C'est le drapeau des riches, mes petits. Les plus beaux navires sont la propriété des hommes riches. Ils possèdent les pays les plus fertiles du monde et dans ces pays, ils pillent les singes et les vendent aux patrons des barraques ...

— Alors, mère chérie, comment ferons-nous pour monter dans ce beau bateau ? Les gens riches ne nous



laisseront pas grimper. Ils nous rejeteront à la mer...  
Oh ! quelle tristesse !

Comment ont-ils fait pour prendre le bateau ?  
Personne ne le sait. Personne ne les a vus. Personne ne les a entendus, mais quand le navire a levé l'ancre les trois singes étaient tout en haut du mât, et chantant et riant, ils faisaient des gestes d'adieu à la terre de France, à la ville déjà lointaine, à la foire, à la roulotte, au méchant patron qui si longtemps les avait torturés.

Les voici sur le pont, au milieu des passagers. Ils dansent, se balancent aux cordages, font mille singeries qui amusent les spectateurs. Ils prennent le béret à pompon rouge des marins, jouent à la pelote avec, tirant les cheveux au passage, font les grimaces les plus comiques...

Et que disent les marins ?

Ils ne disent rien, au contraire, ils s'amuse-  
ment et ils aiment beaucoup les singes car ils croient  
que ce sont là les singes du capitaine du bateau.



C'est la nuit que la vie est belle. En jouant avec le cuisinier, ils ont appris où s'accrochent les clés de la dépense. Et quand tout le monde dort dans la maison flottante, ils s'en vont à pas de velours vers les réserves qui s'entassent dans les placards. Ils entrent. Quand ils sont dedans, ils choisissent les denrées qui leur plaisent le plus. Ils prennent des brassées de bananes, de pommes, de poires, d'ananas, des pots de confiture, des biscuits, du pain d'épice, du chocolat, des friandises de toutes sortes et tout doucement ils vont cacher leurs richesses dans des recoins, se constituant ainsi une bonne réserve pour la journée. Quels bons repas ils font ! Ah ! c'est bien autre chose que la maigre pitance de la baraque ! Et ça ne coûte rien, qu'un peu de malice et d'audace...

Un soir que Maman Singe s'est installée dans un hamac, en compagnie de ses fils, elle entend une voix profonde, qui monte des soutes du bateau. D'un bond ils sont sur le pont, prêtant l'oreille : ils ont compris. C'est la voix du tigre. Le pauvre fait tout son possible pour rendre son rugissement doux et discret.

— C'est le tigre, mes chéris, dit Maman Singe. N'ayez pas peur. C'est notre ami, c'est lui qui a ouvert la porte de notre cage. Allons à son secours.

On ne sait comment font les bêtes pour s'entendre. Mais toujours est-il que Maman Singe trouve le moyen de rencontrer son grand ami. Il arrive sans bruit, regardant à droite et à gauche, timide, ayant peur d'être vu par les passagers. La lune s'est cachée derrière un nuage. La nuit est noire comme l'encre. Peu d'étoiles au ciel. Silence des choses. Seule la mer agite ses vagues bruissantes.

— Singe, dit le Tigre d'une voix qu'il veut faire petite et tendre, c'est moi, le Tigre. Je n'ai rien à manger tu sais. Je n'ai pas osé égorger un marin car j'ai craint des histoires. Ne pourrais-tu m'aider ?





Ne t'inquiète pas, ami, bientôt tu mangeras bien. Retourne vite te cacher. Je cours te porter de la nourriture.

En deux sauts, le tigre est dans les cales, et en deux bonds, Maman Singe est à la dépense. Elle sait ce que mange un tigre : du jambon, du saucisson, du cervelas, du poisson. Elle en charge ses bras, ses épaules, et :

— Mange, Tigre, c'est pour toi !

Vous parlez d'un festin ! Tout le bateau résonne des bruits de mâchoires du terrible animal... Mais les



gens dorment et le tigre a maintenant un ventre bien rempli. Il a aussi une grande reconnaissance pour cette bonne Maman Singe qui sait si bien secourir ses amis.

Un jour, alors que le soleil monte de la mer, le plus intrépide des deux petits singes, grimpé tout en haut du mât, aperçoit au loin une terre qui émerge des flots. De toute la vitesse de ses jambes il descend :

— Maman, chère maman, nous voici dans notre beau pays.

En un saut, Maman Singe gravit le mât. Elle inspecte l'horizon de toute la force de ses yeux : oui, la voilà, la terre promise, les voici les belles forêts tropicales...

— Fils, fils de singe, dit-elle en pressant ses chéris sur son cœur, voici le pays des Singes, voici la liberté...

Elle descend dans la cale :

— Ami Tigre, nous arrivons. Qu'allons nous faire ?

— C'est la question que je voulais justement te poser, à toi qui es infiniment plus maligne que moi. Je n'ai que ma force, donne moi ta ruse.

Maman Singe ferme les yeux, se concentre quelques secondes et le visage rieur explique :

— A l'instant précis où le bateau jettera l'ancre, je te ferai signe. Tu feras irruption sur le pont en poussant tes rugissements les plus effrayants. Tous les passagers bouleversés s'enfuiront dans un moment de panique pour descendre du navire et pour fuir. Il y aura certes foule sur le quai car beaucoup de personnes viennent à l'ordinaire attendre les passagers, mais ta fière allure, Tigre, les fera déguerpir assez vite et assez loin pour

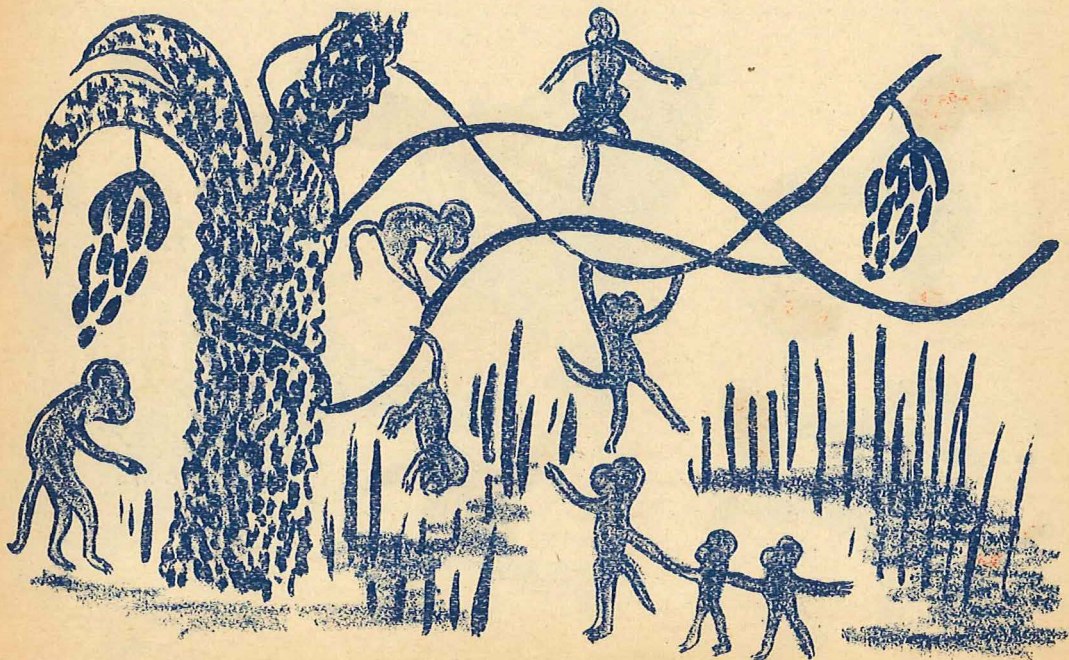


nous laisser tout le temps nécessaire pour prendre le large.

Et tout se passa comme Maman Singe l'avait prévu.

Voici nos amis dans la nature tropicale, foulant la terre brûlante et respirant sa chaude haleine. Ils marchent joyeusement, chantant et riant, disant tout haut leur grand bonheur de retrouver leur beau pays. Ils marchent, ils chantent, ils rient. Mais voici la grande forêt tropicale où les lianes géantes enlacent les arbres géants ; voici le domaine des singes . Le tigre s'arrête, pensif :

— Chers compagnons, dit-il, vous savez que je suis la créature du désert. Il me faut à moi les infinis de sable, la solitude royale des zones de silence. Il faut donc nous





séparer, car je sens passer en moi des instincts terribles qui peut-être compromettraient cette promenade et notre passé de belle amitié. Je m'en vais. Inutile de nous faire des adieux touchants, gardez de moi le souvenir que je garde de vous...

Et prenant son trot majestueux, la fière bête fonce vers l'horizon.

On ne peut jamais bien raconter la vie des gens heureux. Aussi nous laisserons Maman Singe et ses fils à leur félicité. Sachez seulement qu'ils s'en payent de



grimper aux cocotiers, de se balancer aux lianes, de manger des fruits sucrés et succulents et de renouer commerce avec les singes sauvages qui sont, il faut le reconnaître, beaucoup plus forts, beaucoup plus distingués qu'eux. Les bêtes ne gagnent jamais rien à fréquenter les hommes.



*Traduit de l'Espagnol*

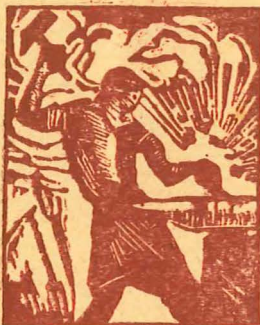
Angel NOTARIO, 13 ans

*Ecole Freinet*

VENCE a.-m.

*Dans la même collection (suite)*

- \*\*78. Les Hurdes.
- \*\*79. Nouvelles aventures de Coco.
- \*\*80. Au bord du lac.
- \*\*81. Histoire de Porsogne.
- \*82. Six petits enfants allaient chercher des figues...
- \*\*83. En gardant.
- \*\*84. Barbichon, le lièvre malin.
- \*\*\*85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.
- \*\*\*86. Petit réfugié d'Espagne.
- \*\*87. Nomades.
- \*\*88. Vacher du Lozère.
- \*89. Les enfants de Coco.
- \*\*\*90. Ils jouaient...
- \*\*91. Fatma raconte...
- \*\*\*92. Les Montagnettes.
- \*\*93. Joie du monde.
- \*\*\*94. Crimes.
- \*\*\*95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal.
- \*\*\*96. La mer.
- \*\*\*97. Houilles ou la découverte de la houille.
- \*\*\*98. Le Ramadan.
- \*\*99. Biquette.
- \*\*100. Tim et Grain d'Orge.
- \*\*101. Ame d'enfant.
- \*\*102. Les aventures de cinq Marcassins.
- \*\*\*103. Lettres du Sénégal.
- \*\*\*104. Merlin-Merlot.
- \*105. Les têtards des Bérudières.
- \*\*106. L'exode.
- \*107. Goupil le renard.
- \*\*108. L'occupation.
- \*109. Conte de la Forêt.
- \*\*110. Des bombes sur la France.
- \*111. La fontaine qui ne voulait plus couler...
- \*\*112. Chantons le Mai.
- \*\*113. Rosée du matin.
- \*\*114. En faisant rouler sa noix.
- \*\*115. Purs mensonges.
- \*\*116. Pike la perche.
- \*\*117. Déportés.
- \*118. La Mésange Bleutée.
- \*\*\*119. Le Maquis Enfantin.
- \*120. L'Escargot Jaune et Gris.
- \*\*121. Premier Avril.
- \*\*122. Au temps des bergers.
- \*\*123. Vercors.
- \*124. Marie-Fraise des Bois.
- \*\*125. Les Triolets.
- \*\*126. Bour, le petit âne lunatique.
- \*127. Ah ! le beau lapin.
- \*128. Le pauvre Benjamin.
- \*\*129. La nuit de Noël.
- \*\*130. Marquise.
- \*\*131. La Pocera.
- \*\*132. Au temps où les fleurs parlaient.
- \*133. Romain.
- \*\*134. Flo-Flo l'Ecureuil.
- \*\*\*135. Saisons (poèmes).
- \*\*136. Kriska le pêcheur.
- \*\*137. Long-Museau.
- \*\*138. Roy Louys Unziesme.
- \*\*139. Saïd le Berger.
- \*\*140. L'imprudente petite tulipe.
- \*\*141. Pataud.
- \*142. Jean-Marie Pen-Coat.
- \*\*143. Sans famille.
- \*144. Histoire vraie de la petite fille.
- \*\*145. Le Pauvre.
- \*\*146. Berg et Thal.
- \*147. Les dix cochonnets.
- \*\*148. La vengeance de Jehan.
- \*149. Quatre bêtes dans le bois.
- \*\*150. Le Miroir d'eau.
- \*\*151. La forme abandonnée.
- \*152. La frousse.
- \*\*153. Le lièvre au bois dormant.
- \*154. Le petit garçon tout nu.
- \*\*155. Les aventures de Bousadia.
- \*156. Cri-Cri et les soustractions.



---

---

*Le gérant C. Frenet*

---

**IMPRIMERIE C. E. L.**  
**Place Henri Bergia**  
**— CANNES A.M. —**

---

---